**Pistes de travail à partir du livre  
 *« L’inquiétude pour le monde et la pensée critique »***

**1) Ecrire**

Encourager chaque étudiant.e à produire un texte de réflexion personnelle sur le thème générique **«Mon inquiétude pour le monde : penser et agir »** Ce texte sera en toute logique stimulé par la lecture de tout ou partie de l’ouvrage, pour autant une grande liberté sera laissée à l’étudiant.e dans sa manière d’aborder le problème posé et les questions qui l’habitent. Les qualités à rechercher pourraient être **l’authenticité** et **la lucidité**. Autrement dit, plutôt que de viser la maîtrise académique d’un thème ou d’une question ou encore d’afficher des convictions bien rodées, il s’agit de donner aux étudiant.e.s la possibilité de dire en toute humilité les inquiétudes, les interrogations et les espoirs qui les traversent en tant que personnes concernées au premier chef par le devenir de la société et de l’action, en tant que citoyens et travailleurs sociaux. Bref nous souhaitons des textes d’acteurs et d’auteurs.

*Votre texte s’appuiera essentiellement sur un questionnement personnel quant à votre manière de vivre le monde et la société, avec vos émotions et votre sensibilité propres, d’outiller votre pensée dans cette confrontation et de vous projeter dans l’action. Il procédera d’un effort d’authenticité et de lucidité et aura valeur de témoignage.*

*Une grande liberté vous est laissée quant à la manière d’aborder la question, néanmoins, à la fois pour suggérer des pistes, quatre grands thèmes vous sont proposés, ce sont ceux que l’on trouve sous le point 2.*

**2) Dire**

A partir de la lecture des textes des étudiant.e.s, présenter une réflexion orale autour d’une des entrées thématiques suivantes :

* + Comment se sentir concerné par ce qui se passe dans le monde ? S’engager et agir pour la justice sociale , …et ne pas oublier la beauté du monde ?
    - *Par exemple : Le travail social, un métier de la justice sociale ? L’indignation et après ? Penser nos réponses face aux transformations et aux crises multiples (écologique, sociale, économique, sociale). Inventer de nouvelles formes d’association, de convivialité et de mobilisation, inventer une citoyenneté globale, valoriser la culture: libérer l’imagination et la création,…*
  + Comment regarder ensemble la violence du monde et de l’injustice ?
    - *Par exemple : les désastres de l’Histoire (guerres et génocides, colonialisme et postcolonialisme), la violence économique, la transformation du travail, les différentes formes d’oppression, les inégalités qui ne se laissent pas réduire, en particulier les inégalités hommes-femmes…*
  + Comment inscrire notre histoire dans une société « arc-en-ciel » et réinventer la société ?
    - *Par exemple : nos histoires familiales et migratoires, notre citoyenneté, nos appartenances plurielles, nos héritages (culturels, sociaux et politiques) et l’ouverture au monde qui vient, la solidarité avec les groupes et personnes en situation de minorité.*
  + Qu’est-ce que le travail social peut amener à nos démocraties ?
    - *Par exemple sur la question du racisme et de la xénophobie, des populismes et des pièges des conflits identitaires, d’une critique constructive de la mondialisation et de l’accès aux nouvelles technologies, de l’opinon publique filtrée par les médias ?*

**3) Débattre**

A partir de la lecture du plaidoyer pour l’enseignement de la pensée critique (pp.11-22), préparer et animer un débat avec l’un des trois éditeurs-auteurs. Il s’agira de lire ce manifeste, en parler en classe pour ressortir les idées-forces et préparer quelques questions thématiques qui permettent d’ouvrir un débat contradictoire avec Roland Junod, Simone Romagnoli et/ou Jean-Marc Denervauddont le but est de nourrir la pensée critique en étant d’accord de ne pas être d’accord dans une conflictualité d’idées fraternelle et disctincte du conflit de personnes.

**4) Lier**

A partir de la lecture de l’ouvrage, chercher des extraits qui permettent de parler d’un des thèmes suivants : émancipation, justice, liberté, … Mettez ces extraits en lien avec des faits d’actualité et, après les avoir contextualisés, débattez-en.

**5) Participer**

https://histoire-cite.ch/programme-pedagogique/

Dans le cadre de la 3ème édition du festival Histoire et cité sur le thème « Etre libre », un appel à projets a pour objectif d’encourager les élèves à réfléchir et à mener une recherche sur la thématique du festival au travers de rencontres et de témoignages (…) Pour participer à cet appel à projets, les classes doivent choisir une lutte d’émancipation (sociale, coloniale, sexuelle, etc.) à étudier. Les élèves définissent une problématique qu’ils veulent approfondir et recherchent un ou plusieurs témoins de cette lutte. Une fois ces personnes identifiées, les élèves mènent des entretiens pour tenter d’éclairer leur problématique. Sur la base de ces rencontres, ils doivent ensuite produire des travaux de type journalistique (écrit, audio ou vidéo) mêlant la «voix» du témoin à la leur (contextualisation, explication de propos…) et enrichis de lectures faites sur le sujet. Ces productions sont ensuite publiées par les classes sur le site «[Notrehistoire.ch»](http://notrehistoire.ch/" \t "_blank).

Possibilité d’interroger Roland Junod, à partir de son texte introductif (pp. 25-40), pour choisir une lutte d’émancipation.

**6) Regarder**

Lire le texte de Jeanine Munyeshuli-Barbé (pp.40-45) puis regarder le film de Maximo Mwicira Mitali « By the shortcut » (ou un autre, celui en lien avec le foot ou Hotel Rwanda) et en parler avec Jeanine

*Ce film est un des rares films sur le génocide des Tutsi réalisé par les victimes elles-mêmes. Par le raccourci, c’est l’évocation de ce discours de Léon Mugesera qui disait : « L’erreur fatale que nous avons commise en 1959 c’est que, nous les avons laissés sortir. Leur pays c’était en Éthiopie, mais nous allons leur chercher un raccourci, à savoir la rivière Nyabarongo. » Les assassins de 1994 réaliseront mot à mot ce discours. Ligotés, blessés ou tués, les Tutsi seront rejetés à la rivière et d’innombrables cadavres seront retrouvés dans le lac Victoria. Déjà en 1973, la mère de Daddy âgée de 14 ans avait été jetée à l’eau, mais contrairement aux autres membres de sa famille elle en réchappa. Renvoyer les Tutsi en Éthiopie par le plus court chemin, par cette rivière Nyabarongo, est la trame de ce film. Le récit des ces horreurs est lancinant et fascinant. On y découvre des actes d’héroïsme méconnus comme cette résistance organisée lors du massacre à l’ISAR Songa près de Butare par le karateka Tharcisse Sinzi. Le film donne une idée du système judiciaire et pénitentiaire rwandais aujourd’hui. Les rescapés sont confrontés aux bourreaux. On voit ceux-ci avouer une partie de leur crime. On assiste même avec un certain malaise à des scènes de réconciliation. Mais l’assassinat d’un survivant vient briser cette vision idyllique. La voix de Dady, le commentateur, est douce, si douce pour dire des choses horribles. Et repassent sans cesse les mêmes images de cadavres flottants sur la rivière. Mais le film va jusqu’au bout de leur route, jusqu’à ces pêcheurs du lac Victoria qui ont repêché les cadavres...*

Le film est à commander via : <http://www.appuirwanda.org/030-par-le-raccourci-by-the-shortcut.html>

**6) Faire mémoire**

Lire le texte de Hocine Fsian (pp.48-55) sur le devoir de mémoire puis voir le film de Jacob Berger inspiré du roman de Jacques Chessex et débattre autour du fait de comprendre comment nous sommes fabriqués des désastres du passé… et de ce que nous en avons appris pour ne pas les reproduire. Car se confronter à l’histoire c’est se confronter à soi-même.

<https://www.rts.ch/fiction/7952603--un-juif-pour-l-exemple-un-film-de-jacob-berger.html>

**7) Se raconter à partir d’un déclic**

Lire le texte de José Marin (pp.72-77) qui parle de décentration, de lutte contre l’ethnoncentrisme (exemple des cartes de géographie), de la capacité de se mettre à la pace de l’autre puis réfléchir à un événement partagé à partir duquel on se construit avec les autres (voir p.18) : « Il (José Marin) propose à chaque étudiant de se livrer à un effort de mémoire doublé d’un exercice de réflexion ; il s’agit de présenter au grouep une expérience existentielle précise qui a durablement remis en question sa manière de penser et de voir le monde ».

**8) Etudier**

A partir du texte de Simone Romagnoli (pp.77-89), donner à lire un extrait d’une ou deux pages par regroupement et l’étudier en classe par rapport aux liens possibles tant quant aux thématiques sociales, philosophiques, éthiques qu’aux auteurs cités pour les soutenir. Goûter l’exigence d’un texte de niveau universitaire avec un accès qui se cherche… et se trouve.